

Une image dénaturée Albert Schmelzer

Remarques à propos de la contribution d'Ansgar Martins dans Info3 12/2014 au sujet de l'ouvrage de Markus Osterrieder : *Monde en révolution*.

Dans le numéro de décembre d'Info3, Ansgar Martins analyse d'une manière très critique l'ouvrage de Markus Osterrieder : *Monde en révolution. Problèmes de nationalités, plans d'ordre mondial et l'attitude de Rudolf Steiner dans la première Guerre mondiale*, Stuttgart 2014, éditions Freies Geistesleben (1772 pages). En introduction de son texte, il est affirmé que cet ouvrage communique « l'image selon laquelle une Europe centrale universelle et humaniste, d'Herder à l'anthroposophie, fut remplacée par un nouvel ordre mondiale planifié par des groupes occultes issus du monde anglo-saxon », Osterrieder réchaufferait « avec cela un mythe originel des théories allemandes de la conspiration. »

Ce bilan s'appuie sur une série d'affirmations que Ansgar Martins avance ; les plus importantes d'entre elles vont être indiquées et commentées ici.

L'un de ces *statements* [formulations, en anglais dans le texte *ndt*] a la teneur suivante : Osterrieder dénature [...] le rôle de l'Empire du *Kaiser*. Il avise ici un 'lien entre prussianisme et l'américanisme'¹ et reproche en définitive à la politique allemande d'imiter simplement la 'manière d'agir de l'empire', 'jusqu'au propre ridicule' (p.114). »

Si on lit à présent les exposés d'Osterrieder, ce sont de tout autres aspects qu'on y découvre. Il cite la critique acerbe de Steiner à l'égard des responsables du pouvoir dans l'Empire allemand : « C'est ce qui a mené l'Europe du centre à son déclin : le mariage entre l'industrialisme et la noblesse princière territoriale, les intendants politiques de l'Europe. [...] cette interaction effroyablement terrible de l'ancienne noblesse croupissante des *Niebelungen* d'avec l'apparition d'une humanité industrielle de l'Europe centrale, ne justifiant sa position historique par aucune revendication de vie de l'âme. » (p.74) Ensuite il renvoie au refus violent de la légende du « coup de poignard dans le dos » par Rudolf Steiner et sa dure critique à l'adresse de Guillaume II, « ce singulier personnage, caricature d'un monarque », qui « par toutes ses qualités intellectuelles a été [un] souverain extrêmement insignifiant » (p.71), ainsi qu'au *Generalfeldmarschall* Ludendorff, qui a été une « nature pathologique », est un « esprit fanatique » et qui, pour ainsi dire, depuis le commencement de la guerre, n'a plus jamais jugé autrement qu'à partir d'un point de vue psychiatrique », « qui ne s'est jamais résolu à voir la réalité, comme elle est, mais au contraire, il voulut la configurer selon ces caprices. » (p.77) Enfin, il expose la déclaration de Steiner à partir de l'année 1919, au sujet de la faute du peuple allemand : « C'est la faute d'un peuple qui pense impolitiquement, pour lequel furent recouvertes d'un voile impénétrable les intentions de ses 'pouvoirs d'État [*Öbrigkeit*]'. Et qui ne soupçonna même pas du tout, à cause de sa disposition impolitique, la manière dont la continuation de sa politique devint la guerre. » (p.81). D'autres passages traitent de l'apparition du nationalisme et du militarisme en Allemagne dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle (pp.95-108) ainsi que de l'orientation impérialiste de la politique allemande, à l'inclusion de la construction de la ligne de chemin de fer de Bagdad, — « en tant que projet spéculatif de la haute finance allemande et du marché financier allemand, lesquels reçurent le soutien [parados, *ndt*] de la direction de l'État (p.112) — et du « programme du 9 septembre 1914 », tenu secret à l'opinion publique, avec les objectifs de guerre qui y étaient consignés (pp.118 et suiv.) — s'y référant ainsi directement pour l'état de la recherche actuelle, à la thèse connue de Fritz Fischer, au fait que l'État-Major de l'armée et de la Marine avaient préparé, dès décembre 1912, une guerre contre la France², la Russie et l'Angleterre (pp.122-124). Manifestement, la caractérisation de l'empire

¹ Il ne serait pas le seul à penser ainsi voir aussi à ce sujet le formidable et époustoufflant article de Konstantin Sakkas : *Le grand Chambardement : Frédéric le Grand et l'année 1763 qui démarqua deux époques* dans *Die Drei* 1/2014 [traduit en français sous le nom DDKS114.DOC, *ndt*]

² Christopher Clark signale à la page 222 de son ouvrage : *Les somnambules : 1914 — comment l'Europe marcha vers la guerre* éditions Flammarion 2014, quant à lui, que dès 1905, il existait bien un plan d'invasions de la France appelé « plan Schlieffen », lequel fut **certes réalisé à l'origine** comme en appuie à une revendication de financement de

allemand par Markus Osterrieder est incomparablement plus complexe que celle que nous présente Ansgar Martins.

Un autre *Diktum* [parole, *ndt*] de Martins c'est : « Des mouvements nationaux à la politique, Osterrieder ramène presque tout événement politique aux sociétés occultes 'anglo-américaines' — et même la révolution russe d'octobre (à partir de la p.1337), dont l'objectif eût été d'empêcher un union de la Russie d'avec 'l'Europe centrale'. Ce n'est pas seulement le socialisme qui apparaît ici comme la balle de jeu des pouvoirs conspirateurs. »

Si l'on fait abstraction, une fois du caractère forfaitaire de cette thèse, et qu'on la vérifie avec les exemples cités de la révolution russe d'octobre, alors on est, en quelque sorte, surpris. Car Osterrieder commence ses exposés au sujet de cette thématique, comme tout historien le fait de manière raisonnable, par une analyse de la révolution antérieure de février et renvoie déjà en premier lieu à ces causes économiques et sociales : une grave crise d'approvisionnement et les premières révoltes de la faim de l'hiver 1916/17³, dans lesquelles l'appel au pain et au partage des terres retentit clairement (p.1301). Cette situation mena aux événements révolutionnaires connus : les manifestations du 8 mars (23 février, selon l'ancien calendrier), les protestations de masses, le renoncement forcé au trône du tsar et la formation du gouvernement provisoire. Après le renvoi à ces événements, Osterrieder réfère l'état de la recherche au sujet des liens des meneurs de la révolution aux milieux francs-maçonniques, pour constater ensuite en toute netteté : « Ce serait une méconnaissance totale de la situation sociale que d'affirmer que les Francs-maçons eussent 'réalisé la révolution'. La situation révolutionnaire s'est développée à partir d'une politique erronée qui remontait largement au 19^{ème} siècle. Lorsqu'au début de 1917, la révolution se profila, les organisations politiques franches-maçonniques tentèrent d'influer sur son cours, de s'emparer des positions dirigeantes et de la gouverner (p.1316) — une constatation prouvée par une série de documents historiques. Dans la suite le gouvernement poursuivit la guerre, ce qui aggrava les tensions sociales et rendit de plus en plus populaire la propagande bolchevique pour la terre, le pain et la paix⁴.

C'est cette situation que trouvèrent Lénine et une série de révolutionnaires, lorsqu'à la suite de l'accord du gouvernement et de l'État Major allemands, ils furent autorisés à traverser l'Allemagne en wagons plombés en provenance de Zurich et qu'ils arrivèrent, le 16 avril (3 avril de l'ancien calendrier), à Saint-Pétersbourg, pour radicaliser la révolution et en activer le socialisme plus avant. Lors de la description de ces événements, Osterrieder met en valeur la constatation qu'il serait complètement faux de voir « en Lénine un 'agent allemand' ou bien un 'instrument du *Kaiser*' — Lénine dicta ses conditions et pensa à réaliser ses propres objectifs. » (p.1329). Osterrieder conserve cette ligne aussi après une exposition différenciée des aides financières pour les bolcheviques par le gouvernement allemand, avec l'objectif d'engager Lénine à une paix séparée d'avec l'Allemagne, qui représentait la tentative des Alliés, de « faire de ces bolcheviques nos bolcheviques à nous », comme l'exprima le directeur de la Banque de Réserve Fédérale de New York William B. Thompson, (p.1341) en face du premier Ministre britannique Lloyd George. En aucun endroit Lénine n'est présenté comme la « balle du jeu des puissances conspiratrices », bien plus Osterrieder décrit la manière dont Lénine tenta d'exploiter à son profit les oppositions d'intérêts des grandes puissances ; ainsi proposait-il aux Américains — à l'encontre des conventions de Brest-Litowsk, qui garantissaient à l'Allemagne la clause de la nation économiquement la plus favorisée — les concessions pour le charbon, le bois et la construction de lignes de chemin de fer ainsi que la construction d'usines de force motrice et de canaux ; ils eussent pu ainsi maîtriser de larges parts du

l'armée allemande, **mais fut nonobstant scrupuleusement suivi** par l'État-Major du *Kaiser* en août 1914. Et il est vraisemblable que certains militaires français avaient eu le temps d'en être au courant... *ndt*

³ Voir pour plus de détails : Michel de Saint Pierre : *Les drame des Romanov Tome II*, partie II : « La chute du tsarisme », pp273-633. *ndt*

⁴ Michel de Saint Pierre réfère qu'au début de 1917, il y avait, mêlé au peuple plus d'un million de soldats russes déserteurs, résultat des conditions misérables de la guerre qu'on leur faisait mener, sans armes et équipements. *ndt*

marché russe, si les crédits eussent été mis à leur disposition (1356). De nouveau, l'affirmation d'Ansgar Martin s'avère inexacte, lorsqu'on se livre à une lecture plus précise.

Une signature identique se révèle lorsqu'on vérifie l'affirmation d'Ansgar Martins selon laquelle Osterrieder présente « la montée d'Hitler comme un produit de la politique de conciliation [*appeasement politik*⁵ en anglais dans le texte, *ndt*] et des 'intérêts économiques américains' ». Car en réalité Osterrieder présente dans un chapitre propre « *Croix gammée au lieu d'auto-réflexion* » la manière dont la montée d'Hitler, après la guerre dans les milieux populaires de Munich, s'accomplit avec ses multiples organisations de droite (pp.1474-1504) ; la politique de conciliation, dont les arrières-plans sont soigneusement documentés, n'intervint logiquement que bien plus tard seulement, pour l'essentiel après la prise de pouvoir de Hitler⁶.

Pour finir, Ansgar Martins constate qu'Osterrieder aurait pris en compte une « quantité de sources et de littératures qui mérite l'attention », parmi lesquelles « de remarquables trouvailles », pourtant maintes choses dans ses recherches sur l'influence des groupements occultes sont certes « anecdotiques et intéressantes, mais de peu de relevance historique ou politique effective ». Sur la base de cette déclaration, on doit bien reconnaître que pour Ansgar Martins, des personnages comme les Francs-Maçons Cecil Rhodes ainsi qu'Alfred Milner et Arthur James Balfour, pour lesquels le spiritisme représentait un élément biographique important — et dont les idées se propagèrent au sujet d'une suprématie de la race anglo-saxonne — furent insignifiants pour la politique britannique ; pareillement le cercle occulte poussant à la guerre autour de Gérard d'Encausse, appelé « Papus », pour l'orientation de la politique en France ou bien des Martinistes pour celle de la politique russe — et bien qu'Osterrieder à ce propos cite une abondance de preuves — Et insignifiantes apparaissent, à partir de cette perspective, manifestement aussi les formes d'organisation secrète copiées des organisations franches-maçonnnes, « main noire » qui assassinèrent l'héritier (et son épouse, *ndt*) du trône Austro-Hongrois et créèrent avec cela l'occasion du déclenchement de la guerre.

Sur la base des expériences rapportées des lectures précises, j'en viens à la conclusion que Ansgar Martins esquisse une image dénaturée de l'ouvrage d'Osterrieder, un travail de recherche, qui par son perspectivisme multiple prend place dans la série des grandes présentations modernes et très documentées de la première Guerre mondiale et par la multiplicité de ses perspectives allant de paire avec une immense quantité de sources, vient poser des accents nouveaux. Il est assurément possible et sensé de lutter sur les déterminations des points importants, mais une confrontation spirituelle féconde a comme présupposé que tout d'abord, la position des partenaires du dialogue soit bien reçue et correctement restituée conformément à la chose.

Albert Schmelzer

(Traduction Daniel Kmiecik)

⁵ C'est important parce qu'il y a ici, en anglais seulement, ici la **nuance d'une « conciliation à tous les prix »**. Ce qui fit prédire à Winston Churchill qu'à vouloir préserver la paix à tous prix et éviter honteusement la guerre, on récolte la guerre avec en plus la honte ! *ndt*

⁶ Laquelle fut bel et bien démocratique, n'en déplaise à quiconque. Certains anthroposophes français ont perdu d'ailleurs, suite à cela, tout espoir dans la démocratie et ricanent même quand on leur parlent de la **démocratie** qui est l'une des nécessités dans le domaine de la vie juridique de la *Dreigliederung* de l'organisme social. Voir pour plus de réflexions aussi à ce sujet, l'ouvrage sur la démocratie directe de Jos Verhulst et Arjen Nijboer, *Démocratie directe* accessible gratuitement sur le site www.democracy-international.org.